

Méta-contenus et événement. Réécritures journalistiques numériques

Gloria Awad

▶ **To cite this version:**

Gloria Awad. Méta-contenus et événement. Réécritures journalistiques numériques. H2PTM'15 : Le numérique à l'ère de l'Internet des objets, de l'hypertexte à l'hyper-objet, Oct 2015, Paris, France. pp.305-312. hal-03230604

HAL Id: hal-03230604

https://univ-artois.hal.science/hal-03230604v1

Submitted on 29 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Méta-contenus et événement (Meta-Contents and Event)

Réécritures journalistiques numériques (Digital Journalistic Rewritings)

Gloria Awad

Université d'Artois
9, rue du Temple
BP 665 62030 Arras Cedex
gloria.awad@univ-artois.fr

RÉSUMÉ. *Cette contribution analyse l'événement journalistique dans l'inclusion, la connexion et la dilution du journal en tant qu'objet matériel dans le continuum hypermédiatique numérique. Cet enchâssement, dont on trouve les prémisses avec les agences de presse et les médias audiovisuels, ne liquide pas pour autant l'invariance du journal en tant qu'objet dont la technicité originelle se trouve dans l'intermédialité affichée et revendiquée entre ses matérialités signifiantes et les réalités empiriques. Cependant, cette permanence dans la dilution se traduit par des réécritures numériques de l'événement journalistique qui reconfigurent la temporalité de ses intrigues narratives dans l'affichage de méta-contenus. Ces méta-contenus sont autant de formulations et de reformulations qui se déploient dans une narrativité tabulaire épisodique à production ouverte, rythmée par des culminances synchroniques et des dominances diachroniques.*

ABSTRACT. *This study is about journalistic event in the inclusion, the connexion and the dilution of the "journal" as material object in the continuum of digital hypermedia. This embedding, which we find the premises in the press agencies, radio and television, doesn't liquidate the invariance of the journal as object whose technical originality is in the intermediality displayed and proclaimed between its significative materialities and empirical realities. But the effect of this permanence in dilution is the digital rewritings of journalistic event who reconfigure its fable temporalities in the display of meta-contents. These meta-contents are as many formulations and reformulations, spread out in a tabular and serial narrative and in an open production, with synchronic culminances and diachronic dominances.*

MOTS-CLÉS : *méta-contenus, intermédialité, événement journalistique, réécritures numériques, narrativité tabulaire épisodique.*

KEYWORDS: *meta-content, intermediality, journalistic event, digital rewritings, tabular and serial narrative.*

1. Introduction

« Qu'est-ce que le sens ? », écrit l'anthropologue britannique Mary Douglas dans une interrogation qui constitue le fil directeur à ses différents travaux, qu'il s'agisse de la fixation des significations publiques (Douglas, 1999 [1986]) à partir de l'approche durkheimienne des représentations sociales et des « formules » qui, comme l'indiquait Maurice Halbwachs, recadrent les mémoires individuelles dans le présent de la mémoire sociale collective (Halbwachs,1952 [1926]), de l'extension de la rationalité à d'autres horizons que les sociétés occidentales, y compris celles qualifiées de primitives (Douglas, 1992), ou de l'indexation du temps, des sujets, des biens et autres objets de consommation dans une sémiotique de l'événement et des traces qui en fixe la grille de la valeur (Douglas, Isherwood, 2008 [1979]). Avant d'ajouter que la réponse à cette question constitue l'enjeu de la vie sociale dont le principal problème est « la détermination des significations afin que celles-ci s'immobilisent un petit moment » (Douglas, Isherwood, 2008 [1979] : 88).

Le journalisme fournit à tout moment des illustrations des enjeux de cette capture et cette fixation du sens dans des événements, incarnés dans des matérialités signifiantes et véhiculaires. Qu'il s'agisse de la plainte en justice déposée contre Napster, relayée par la presse à l'époque encore mainstream, et qui a fait passer ses utilisateurs de 200.000 à 57 millions (Lessig, 2005 [2001] : 162), du déplacement des foules pour la sortie de la dernière version de l'Iphone, de la célébration du cinquantième anniversaire d'une marque de pâte à tartiner de renommée mondiale, de la réfection des bureaux du secrétaire général d'un syndicat ou du président d'une entreprise radiophonique publique, d'une affaire de mœurs impliquant un président états-uniens ou un directeur du FMI, d'armes de destruction massive légitimant une guerre, d'une gifle publique d'un chef d'Etat, etc.

Nous avons déjà montré que l'accès au journalisme numérique transformait sa relation à ses publics et sa construction de l'événement : le public était mis en graphe et l'événement déployé en poussière[1]. Nous analysons dans cette contribution, à partir du questionnement heuristique de M. Douglas évoqué ci-dessus, les écritures et réécritures numériques de l'événement journalistique à travers l'affichage de méta-contenus. Ces méta-contenus sont autant de formulations et de reformulations qui se déploient dans une narrativité tabulaire épisodique à production ouverte, rythmée par des culminances synchroniques et des dominances diachroniques. Cette narrativité numérique, inédite dans la portée de son déploiement mais non dans la modalité de son opérativité, pose d'une manière tout aussi inédite la question de

[1] G. Awad, « Journalisme numérique et actualisation du public : au-delà de la « main visible » du lecteur » et « L'événement au prisme du journalisme : raisons sociales d'une coupure épistémologique et de ses coutures numériques », XIX[e] colloque de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Toulon, 4-6 juin 2014 : *Penser les techniques et les technologies. Apports des Sciences de l'Information et de la Communication et perspectives de recherches* (disponible sur http://sfsic2014.sciencesconf.org/browse/session).

l'intermédialité entre les matérialités signifiantes du journalisme et les réalités auxquelles elles renvoient, lesquelles apparaissent à la fois comme données une fois pour toute et incessamment prises à partie.

2. Sens-data et crieurs de journaux

Il fut un temps où des ronéos de cours d'écriture journalistique reproduisaient sur leur reliure des gravures montrant le crieur de journaux. Une manière de relier d'emblée la matérialité de l'écriture de presse à celle de l'espace social où elle est destinée à être diffusée et où elle postule l'enracinement de sa substance (Tuchman, 1978 : 3-4), données de l'écoute des bruissements de cet espace et de leur mise en forme en alertes, déchiffrements et mises en sources, dans une mise en signifiance générale (Barthes, 1982 : 117). De rappeler également l'ancrage de cette écriture industrielle dans l'économie marchande de sa circulation. Sans s'attarder autrement sur le crieur lui-même en tant que relais et contact mobile, producteur ad hoc d'une glose bavarde sur les objets et les contenus qu'il vante au public. Cette glose véhiculaire est générée à la fois à partir du journal, de ses contenus, et de leur imbrication dans une situation socioéconomique de communication ; ce que nous qualifions par l'expression méta-contenus, glose sur les contenus, synonyme de commentaires sur ces contenus qu'ils enrichissent et réindexent à partir de l'enchevêtrement de leur situation de communication présente (Jakobson, 1963 : 81-84 et 217-218).

Les historiens ont montré l'importance du « canard et de la canarde », ces hommes et femmes-médias mobiles, gloseurs-bavards, héritiers industriels des hérauts, crieurs-commentateurs de journaux, vendeurs ambulants de rues, passeurs culturels et politiques, ainsi que du «canardier », « imprimeur marron, sans brevet » (Mollier, 2004 : 33). Ainsi que l'extension du terme gazetier pour désigner à la fois celui qui rédige, publie et vend une gazette, et celui qui la colporte et la crie dans les rues. Ces crieurs sont un des maillons de la diffusion de la presse de masse, entre la diffusion par abonnement d'un côté et dans les kiosques urbains, des embarcadères et des chemins de fer de l'autre, autant de relais qui ont permis au papier de « marcher » (Mollier, 2004 : 8) ; en même temps que d'autres formes de productions culturelles – la brochure, le tract, l'affiche, le placard, le feuillet de la chanson de rue, des complaintes et des mélodies à la mode, des caricatures et des dessins les plus prisés de l'heure, le faire-part de décès humoristique, l'objet amusant en carton, le jouet, etc. (Mollier 2004 : 8-10) Ils relient ainsi les « sens-data » de la connaissance directe et immédiate dont ils incarnent le contact mobile sonore et visuel – ce que les logiciens appellent « acquaintance » – aux données différées de la « connaissance indirecte par description » écrite et donc stabilisée dans les journaux imprimés (Russel, 1989 [1912] : 60)[2]. Ce faisant ils produisent ou reproduisent, dans

[2] « Appelons « sens-data » ces choses immédiatement connues dans la sensation : couleurs, sons, odeurs, les différentes duretés, rugosités, etc. Et appelons « sensation » l'expérience

une profération en temps réel et en situation, des méta-contenus de marquage des journaux et de leur contenu, lesquels s'inscrivent dans les démarches de valorisation, d'authentification et d'étiquetage qui rendent compte des dimensions sociales des processus économiques.

« Marquage (marking) est bien le terme qui convient ici. Il s'appuie sur les significations du poinçonnage de l'or, de l'argent et de l'étain ; des signatures de personnes illettrées ; de la notation scolaire par des signes alpha, bêta ou gamma ; du marquage par la pose de bornes […] et autres repères de tous types. » (Douglas et Isherwood, 2008 [1979] : 97).

Il s'agit d'une sémiotisation ajoutée dans un travail spécifique et calculé sur les valeurs, une glose qui s'intègre au code comme convention et procès, dans une mise en œuvre d'un enrichissement des entités d'origine par adjonction de nouvelles matérialités signifiantes et circulantes.

Nous trouvons ainsi chez les historiens ce que nous pouvons qualifier d'une première ébauche d'une sémiotique du cri public, dans son intermédialité et son interopérabilité entre matérialités et réalités : impression-expression, formulation, reformulation, accroche, apostrophe, proclamation, diffusion et circulation. Ainsi par exemple en est-il du dessin de Félix Valloton, L'Âge du papier, paru dans le *Cri de Paris* (Mollier, 2004 : 7) ou du tableau Le Cri d'Edward Munch, qui présentent à la fois une « mimémis des phonèmes » (Droysen, 2002 [1882] : 41), de leur mutabilité (Saussure, 1969 [1911] : 104-108] et leur commutabilité, leur interconnexion avec la réalité du monde et de l'expérience, des systèmes de signes et des matérialités signifiantes, des supports d'inscription et de dissémination dans des véhicularités matérielles. Les matérialités signifiantes et leur agencement interconnectent, « par effet de correspondance », le monde et les objets extérieurs et la « nature physico-morale » de l'homme dans son intériorité et sa résonance : « Percevant le cri de l'angoisse, nous ressentons l'angoisse de celui qui crie. » (Droysen, 2002 [1882] : 44). Ces travaux montrent également que la lecture de la presse, en plus d'un accès intentionnel direct par abonnement, passe par la médiation rationalisée de ses colporteurs, lesquels en effectuent des référencements ad hoc dans une démarche professionnelle incitative à son achat et à sa lecture. A ces mobiles s'ajoute l'effervescence sociale de l'événement, son bruit présent synchronique : le chuchotement, le bourdonnement ou le « buzz ».

---

d'être immédiatement conscient de ces choses. Ainsi, voir une couleur, c'est avoir une sensation de la couleur, mais la couleur elle-même est un sens-datum, pas une sensation. La couleur est ce dont nous avons immédiatement conscience, et cette conscience elle-même est la sensation. » « Pour les objets physiques, par exemple, le principe que les sens-data sont les signes des objets physiques établit une telle connexion entre universaux ; et c'est uniquement grâce à ce principe que l'expérience nous permet d'acquérir la connaissance des objets physiques. Même chose pour le principe de causalité, ou, pour descendre d'un degré dans la généralité, pour la loi de la gravitation. » (Russel, 1989 [1912] : 33-34 et 172)

Les historiens et anthropologues de la « culture graphique » (Chartier, 2005 ; Goody, 1979 [1977]) montreront par la suite le double mouvement d'incorporation de ces méta-contenus à la matérialité des supports de presse et à un assemblage par collage dans un déroulement déjà tabulaire, avec la mise en page dont relèvent la titraille et le rubricage. Ils ont également rendu compte de leur autonomisation parallèle, d'abord dans le discours publicitaire d'autopromotion, et par la suite dans des journaux et des médias dédiés, dans une consommation qui, déjà, augmentait « la quantité de code disponible : un peu comme si l'herbe poussait plus vite derrière les moutons »[3], et dont les revues de presses et autres compilations, ou les magazines de télévision et autres correspondances de la presse et de la publicité constituent une illustration.

Les analystes de la presse et des médias souligneront la spécificité de la narration journalistique configurée par l'objet journal, et qui organise les multiples contenus des journaux dans une métanarration – une sur-fable ou méta-intrigue dans son sens aristotélicien originel de prise ensemble, comme l'indique Paul Ricoeur – orchestrée par sa périodicité sérielle, ses rubriques classificatoires, son régime de vérité et de légitimité, son écologie concurrentielle et son enchâssement dans des dispositifs technosémiotiques intermédiatiques (Awad, 2010). S'en dégage une écriture de l'événement journalistique entre culminance synchronique où l'événement est présentement stabilisé dans une formulation dont le syntagme intègre les formulations et leur lieu social d'apparition et de circulation, et des dominances diachroniques où il est réécrit et reformulé, dans une déstabilisation dont le paradigme est fonction des présents successifs des temporalités sociales. Autant de procès qui rendent compte de ce que Charles Morris a qualifié, à partir de la sémiotique dynamique de Peirce, d'intermédialité continue des matérialités signifiantes et des réalités (Morris, 1938 : 32) et Maurice Halbwachs de cadres sociaux de la mémoire.

3. Méta-contenus numériques et intermédialité des matérialités et des réalités

Le contact avec les écritures numériques de l'événement journalistique se fait par l'intermédialité de ces méta-contenus. Qu'il s'agisse des applications dédiées ou de l'alerte systématique – opérées par des éditeurs de médias journalistiques –, des réseaux sociaux numériques, des portails ou des agrégateurs qui traitent les requêtes générées à partir d'autres contacts avec des opérateurs mainstream de l'information (Rieffel, 2014 : 196-198 et 221). Il ne s'agit plus d'un contact fortuit, inattendu, invoqué notamment à propos de l'enchevêtrement des médias audiovisuels internationaux lequel générait des irruptions non programmées dans des univers de réception auparavant caractérisés par leur clôture. Ni de la seule lecture « en collection » (Awad, 2010 : 147) des médias numériques, permise par leur situation d'équipement, et qui se traduisaient par la réfraction de l'événement journalistique

[3] E. Raymond, cité par Lessig, 2005 [2001] : 86.

en autant de perspectives que ses médias véhiculaires. A l'instar du cubisme tel que l'évoque Marshall Mc Luhan (1968 [1964] : 31) pour asserter son constat que « c'est le médium lui-même qui est le vrai message » : « Au lieu de l'illusion spécialisée de la troisième dimension, (le cubisme) dispose sur la toile une interaction de plans, une contradiction ou un conflit dramatique des modèles, de l'éclairage, de la texture, qui imposent le message par la participation ». Mais d'un contact généré par les processus évoqués ci-dessus dont la mise en œuvre a pour objectif d'interconnecter une volonté de savoir et un contenu journalistique à partir de la création d'une « insatisfaction du présent état de l'opinion » (Peirce, 2002 [1867-1905] : 165). En d'autres termes d'impulser une rencontre préméditée entre lectures et écritures numériques de l'événement journalistique, et donc de générer une quête de « production à la demande » d'agencements, d'empaquetages de contenus et de méta-contenus visualisés aussitôt sur écran, le WYSIWYG (What you see is what you get), selon les termes de la publication assistée par ordinateur (Pédauque, 2006 : 39).

Comme les métadonnées sont les « données sur les données » numériques directement ou indirectement affichées, les méta-contenus numériques sont des données affichées sur les contenus, qu'ils étiquettent et labellisent par période dans sa signification originelle de paquet formaté de matérialités signifiantes inséré dans une totalité assemblée. Les méta-contenus sont générés par la double action de marquage de leurs fournisseurs, en l'occurrence les entreprises journalistiques, dans une démarche de protection relevant des droits sur la propriété intellectuelle, et de leur référencement et leur classement par les autres acteurs du numérique. Leur affichage systématique peut être comparé à la mention des agences de presse lors de l'utilisation de leurs « fils » par d'autres médias d'information, qu'il s'agisse d'une reprise complète – une copie, ou partielle dans le cadre d'une réécriture ou remix – une mouture. Il relève d'une démarche d'authentification de l'intermédialité entre les matérialités signifiantes et les réalités auxquelles elles renvoient. Un marquage des contenus qui rend compte de leur qualité, de leur stratification et de leur différence (Douglas et Isherwood, 2008 [1979] : 135), dans une monétisation marchande de leur valeur revendiquée de vérité. La vérité étant « garant et fondement » de cette curiosité, volonté de savoir ou désir de connaître relevé déjà par Aristote[4], et qui constitue les nécessités dont les économies marchandes des savoirs et autres curiosités – dont le journalisme – tirent leur opportunité. Autrement, les écrans afficheraient « fantasmes et hallucinations » (Pomian, 1985 : 16-18). Michel Foucault souligne à ce propos que « la « parole vraie » est une force à laquelle peu de forces résistent […] la Vérité est très tôt apparue aux hommes comme une des armes verbales les plus efficaces, un des germes de puissance les plus prolifiques, un des plus solides fondements pour leurs institutions » (Foucault, 1970-1971 : 243-244). Rappelant que le rapport de perception rend possible « l'énonciation juridique de la vérité ». Ce que l'énonciation journalistique a traduit en étiquetage des contenus d'abord par leur formulation première, leur définition, que constituent les

[4] Cité par Foucault, 1970-1971 : 24.

titres mais aussi par marquage labellisant leur rapport à leur situation de capture et d'énonciation, dont la correspondance d'agences ou d'envoyés spéciaux, les compte rendus et reportages, direct et autres temps réels.

4. Conclusion

Les méta-contenus numériques de l'événement journalistique cristallisent une démarche de gestion à la demande de la « couche des contenus », par les couches physique et logique du web (Lessig, 2005 [2001] : 150). Ils relèvent de l'exploitation par le dispositif de la prolifération de l'archive, qui en constitue le fonds incessamment recollé, à partir de la formulation présente de l'événement, sa définition et sa réduction en mots clés qui en constitue la contraction à son « point minimum », et qui en spécifient les interconnexions par juxtaposition et succession entre son actualité présente et son « total étirement », dans un effet accordéon (Davidson, 1993 : 83) fait d'additions continues dans ce qui peut être qualifié de « pense-bêtes chronologiques », selon l'expression critique des historiens au sujet des manuels de recensements chronologiques de l'histoire événementielle (Noiriel, 1998 : 34). Mais ce que déclinent ainsi ces réécritures tabulaires, outre leur (up)datation et le nom-signature de leurs fournisseurs-écrivants originels, renvoie à l'annexion dans la narration de nouveaux « points d'alternatives » (Barthes, 1981 [1966] : 7-33) de réactivation et reconfiguration des données numériques de l'événement qui en fournissent de nouvelles régies de lecture.

5. Bibliographie

Awad G., *Ontologie du journalisme*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Barthes R., *L'obvie et l'obtus. Essais critiques III*, Paris, Seuil, 1982.

Barthes R., « Introduction à l'analyse structurale du récit », *Communications*, n° 8, 1981 [1966], p. 7-33.

Chartier R., *Inscrire et effacer. Culture écrite et littérature (XIe-XVIIIe siècle)*, Paris, Gallimard/Seuil, 2005.

Davidson D., *Actions et événements*, Paris, PUF, 1993.

Douglas M., Isherwood B., *Pour une anthropologie de la consommation. Le monde des biens*, Paris, Institut Français de la Mode/Editions du regard, 2008 [1979].

Douglas M., *Comment pensent les institutions*, Paris, La Découverte / MAUSS, 1999 [1986].

Douglas M., *Risk and Blame. Essays in Cultural Theory*, Routledge, Londres, 1992.

Droysen J.G., *Précis de théorie de l'histoire*, Paris, Cerf, 2002 [1882].

Foucault M., Leçons sur la volonté de savoir. Cours au Collège de France 1970-1971, Paris, Gallimard/Seuil, 2011.

Goody J., *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Minuit, 1979 [1977].

Halbwachs M., *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, PUF, 1952 [1926].

Jakobson R., *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963, t.1 *Les fondations du langage*.

Lessig L., *L'avenir des idées. Le sort des biens communs à l'heure des réseaux numériques*, PUL, 2005 [2001].

Mc Luhan M., *Pour comprendre les médias*, Paris, Seuil, 1968 [1964].

Mollier J.Y., *Le Camelot et la rue. Politique et démocratie au tournant des XIXe et XXe siècles*, Paris, Fayard, 2004.

Morris Ch. W., « Foundations of the Theory of Signs », Encyclopaedia of Unified Science, Vol. 1, University of Chicago, 1938, p. 1-59.

Noiriel G., *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine*, Paris, Hachette, 1998.

Pédoque R.T., *Le document à la lumière du numérique*, Caen, C&F Editions, 2006.

Peirce Ch.S., *Pragmatisme et sciences normatives. Œuvres philosophiques*, Paris, Cerf, 2002 [1867-1905].

Pomian Ch., *L'ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1985.

Rieffel R., *Révolution numérique, révolution culturelle ?* Paris, Gallimard, 2014.

Russel B., *Problèmes de philosophie*, Paris, Payot, 1989 [1912].

Saussure F. de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1969 [1906-1911].

Tuchman G., *Making News: A Study in the Social Construction of News*, New York, Free Press, 1978.